Dialogues / Dialoge

Sous la direction de
Ahmed Boubeker & Markus Ottersbach

Diversité et participation

Approches franco-allemandes de l'action sociale pour la jeunesse des quartiers marginalisés

22 €
ISBN : 978-2-36085-061-7

Téraèdre

OFAJ
DFJW

Introduction

Markus Ottersbach & Ahmed Boubeker

En Allemagne, les processus de mondialisation, le changement démographique, la recherche de main-d'œuvre hautement qualifiée, les résultats des études PISA et la prise de conscience grandissante parmi la classe politique qu'il faut améliorer la situation des jeunes, et en particulier des jeunes issus de l'immigration, au moyen d'une plus grande égalité des chances ont débouché sur des transformations de la politique vis-à-vis des personnes issues de l'immigration. Le code de la nationalité est réformé en 2000 et, en 2005, est adoptée la nouvelle loi régissant le droit des étrangers (*Zuwanderungsgesetz*), dans laquelle l'immigration est pour la première fois soumise à une régulation systématique. Les organisations et institutions qui se désintéressaient jusque-là des personnes issues de l'immigration ou qui les défavorisaient structurellement sont tenues de repenser leurs principes et de s'ouvrir à cette catégorie de population. C'est la raison pour laquelle l'ouverture interculturelle des organisations est devenue un dessein politique important. Cette revendication est au programme des dispositifs d'intégration (Plan national d'intégration de l'État fédéral) et des commissions adéquates (Sommet de l'intégration à l'échelle fédérale). De nombreuses institutions à vocation pédagogique jouent un rôle pionnier dans ces processus, mais elles ne sont pas les seules à s'être donné pour mission l'ouverture interculturelle, que l'on tente désormais d'ancrer dans de nombreux champs de l'action sociale.

La revendication d'ouverture à l'interculturel est aujourd'hui intégrée par l'action jeunesse et l'action jeunesse internationale. Celle-ci est

invitée à orienter plus fortement que jusqu'à présent ses activités vers le public des jeunes défavorisés et des jeunes issus de l'immigration. C'est aussi le point de départ du travail de l'Office franco-allemand pour la jeunesse. À l'automne 2009, l'OFAJ a chargé notre groupe de chercheurs d'évaluer le réseau qu'il avait fondé avec la fondation Genshagen, nommé Promouvoir l'intégration et l'égalité des chances – un réseau franco-allemand pour l'échange de bonnes pratiques au niveau local et régional. Par le biais d'échanges de jeunes issus de quartiers marginalisés en France et en Allemagne, ce réseau vise à empêcher des processus d'exclusion, afin de promouvoir l'intégration sociale et professionnelle des jeunes, de stimuler les processus d'apprentissage interculturel et de lutter contre les préjugés et stéréotypes. De plus, le réseau offre à ses membres l'opportunité de se renseigner sur les structures et activités dans le pays voisin, d'échanger des expériences et d'élaborer des projets et idées communs en vue de futures coopérations.

L'OFAJ subventionne de nombreux groupes de recherche qui explorent pendant une période déterminée un sujet concernant à la fois l'Allemagne et la France. Le thème comme le nom de notre groupe était Diversité et participation. Il a été formé sur la base de notre mission, à savoir évaluer le réseau susmentionné. Il s'est rapidement avéré toutefois que les concepts d'« intégration » et d'« égalité des chances » posaient problème ou n'étaient pas satisfaisants. Le terme d'« intégration » est souvent utilisé dans un sens unidimensionnel, appliqué quasi exclusivement aux allogènes. Les immigrés en France ou *die Menschen mit Migrationshintergrund* (au sens strict : les personnes d'origine immigrée) en Allemagne doivent « s'intégrer » – une exigence souvent liée à celle d'une assimilation culturelle, à l'« abandon de sa propre » culture et à l'« adoption de la nouvelle ». Cette conception repose sur une idée homogène, rigide, étroite et dépassée de la culture, ainsi que sur un jugement des « cultures étrangères ». Le concept d'égalité des chances est lui aussi controversé. Il est inopérant si l'on adopte une perspective globale et critique, car il renvoie uniquement à des chances égales. Il occulte ainsi l'inégalité des conditions de vie entre jeunes héritiers ou non de l'immigration ou entre jeunes immigrés et jeunes Français. C'est la raison pour laquelle nous privilégions le concept de participation, dans son double sens d'avoir part et de prendre part, qui tient précisément compte de ces cadres structurels.

Aussi nous considérons que le changement de nom du réseau, qui a repris celui de notre groupe de recherche, constitue un premier indice de la prise en considération des résultats de notre enquête et de nos recommandations. Depuis un an environ, le réseau s'appelle Diversité et participation.

Le présent ouvrage est, aux côtés du rapport d'évaluation (Ottersbach & Pierre, 2012), un résultat supplémentaire de la coopération au sein du groupe de recherche. Il va toutefois bien plus loin que le rapport, car les différents domaines de recherche et d'enseignement des membres du groupe s'y expriment plus fortement, la réflexion théorique y est plus approfondie et l'approche empirique plus variée ; l'ouvrage met donc également en perspective les résultats d'autres projets de recherche ou d'évaluation sur des problématiques similaires.

Le groupe, coordonné par les directeurs de la présente publication, réunissait en outre Piero Galloro, Thomas Pierre (tous deux de l'Université de Lorraine) et Hervé Paris (Cité Publique, Lyon) pour la France ainsi que Schahrzad Farrokhzad (Fachhochschule de Cologne) et Sonja Preissing (Université de Cologne) pour l'Allemagne[1]. Tous sont coauteurs de l'ouvrage.

Le volume s'ouvre sur des remarques méthodologiques et des observations sur le champ d'investigation Diversité et participation, ainsi que sur son application à des perspectives franco-allemandes sur le travail avec les jeunes de quartiers marginalisés. Markus Ottersbach s'intéresse dans un premier temps à la sociologie qualitative dans le contexte de la migration en Allemagne. Après un rappel historique, il brosse un bref panorama des diverses méthodes qualitatives en sciences sociales, puis les décline aux recherches sur les migrations. Il conclut en renvoyant à l'évaluation subventionnée par l'OFAJ, à ses questionnements ainsi qu'au projet de recherche. Les résultats de cette évaluation ponctuent d'ailleurs de façon récurrente les diverses contributions de cet ouvrage.

Ahmed Boubeker rend compte de la construction de la question de l'ethnicité en France dans un présent marqué par l'émergence sur la scène publique des figures de jeunes de banlieue, « héritiers de l'immigration ». Historiquement, forte de son État, la France a su surmonter ses crises en assurant sa cohésion dans le pluralisme de ses composantes sociales et en réaffirmant à chaque fois son universalité. Pourtant aujourd'hui, dans un contexte de crise et de profondes mutations, la « grande nation » fait face au grave problème de la reconnaissance et de la représentation de ses milieux populaires et en particulier de la jeunesse des banlieues. Ahmed Boubeker conclut que la recherche doit elle aussi rapidement élargir les

1 Ainsi que Thomas Zitzmann (Fachhochschule de Cologne) dans un premier temps. Les enquêtes empiriques ont également été réalisées côté allemand par Samara Bartsch, Corinna Braun, Sultan Kilic, Matthias Sperling ainsi que Miriam Yildiz et, côté français, par Tamara Pascutto et Alexia Serré. Qu'ils soient remerciés pour leur aide. Nous remercions également la traductrice de cet ouvrage, Valentine Meunier.

connaissances sur ces populations stigmatisées pour lutter contre la banalisation des discriminations.

À la suite de ces deux contributions préliminaires, une première partie aborde la situation de jeunes dans les quartiers marginalisés des deux pays. Markus Ottersbach et Sonja Preissing présentent celle des jeune en Allemagne. Ils évoquent les caractéristiques, les catégories, l'émergence des quartiers marginalisés et les pistes d'évolution possible, en intégrant les débats scientifiques sur la ségrégation urbaine en Allemagne ainsi que divers aspects de la situation des jeunes dans ces quartiers. En s'appuyant sur un autre projet de recherche concernant les jeunes du quartier de Kalk à Cologne, ils exposent des exemples de protestation juvénile dans les zones marginalisées.

Piero Galloro rend compte de l'irruption de la jeunesse dans le champ de la recherche en France. Il souligne que les sciences sociales – et la sociologie notamment – ont tardé à prendre en compte l'univers de la jeunesse et que la recherche à ce sujet souffre encore d'un défaut d'ancrage institutionnel. Il précise que la plupart des travaux menés en France considèrent la jeunesse comme un groupe social plus ou moins homogène. Il ajoute qu'un foisonnement récent est consacré à la jeunesse socialement défavorisée. La question des jeunes des quartiers ségrégués a émergé dans les débats sociaux au tournant des années 1980, au moment où elle a fait irruption de manière spectaculaire sur la scène publique avec les violences urbaines ainsi qu'avec le mouvement associatif des jeunes héritiers de l'immigration. L'analyse sociologique de la situation des jeunes dans les quartiers marginalisés en Allemagne et en France est suivie d'une étude des politiques menées envers la jeunesse et pour son intégration dans les deux pays.

Schahrzad Farrokhzad et Andreas Thimmel analysent les structures et programmes de soutien de la jeunesse en Allemagne. Sont d'abord evoquées les conditions juridiques et conceptuelles de cette aide, avant d'examiner de près les dispositifs qui en résultent, que ce soit au sein du travail de jeunesse (*Jugendarbeit*) ou de l'action sociale en faveur de la jeunesse (*Jugendsozialarbeit*). Dans un troisième temps, ils exemplifient ces structures et dispositifs sur la base du programme Intégration et égalité des chances, évalué par notre groupe de recherche. Ils en rappellent le contexte et l'objectif et présentent les caractéristiques structurelles de même que les activités des organismes membres du réseau. Ils formulent en conclusion des recommandations pour les deux champs de l'aide à l'enfance et à la jeunesse, et tout particulièrement pour le travail à l'international dans ce secteur.

Hervé Paris revient ensuite sur l'histoire des dispositifs publics en direction de la jeunesse des quartiers défavorisés en France. Il souligne qu'ils ont adopté des formes souples, censées mobiliser les ressources publiques et sociétales à partir de la saisie directe des problèmes à résoudre au niveau local. Or ces dispositifs ne donnent guère la parole aux jeunes eux-mêmes et sont peu efficaces quant à la précarité sociale et économique et aux discriminations ethno-raciales. Plus qu'un rendez-vous manqué, c'est maintenant une impasse : elle est le résultat de mesures politiques venues d'en haut, face auxquelles des groupes sociaux pourtant porteurs d'engagement se retrouvent marginalisés.

Après avoir analysé les aspects structurels de la situation des jeunes dans les quartiers marginalisés ainsi que les politiques de promotion de la jeunesse des deux côtés du Rhin, la troisième partie déplace la focale sur les perspectives subjectives des jeunes et sur leurs compétences.

Elles sont d'abord abordées du point de vue allemand par Markus Ottersbach et Schahrzad Farrokhzad au prisme des processus éducatifs dans une société d'immigration. Les auteurs commencent par débattre de ce cycle de vie appelé « jeunesse », en l'envisageant à la fois comme un défi et une chance. Ils étudient ensuite les stratégies d'action et de résolution des problèmes déployées par les jeunes et se penchent sur les possibilités de l'action (sociale) en faveur de la jeunesse. Pour illustrer ces alternatives, ils présentent les résultats de plusieurs projets à vocation interculturelle et axés sur la diversité, en analysant leurs impacts et les conditions de leur succès. Enfin, sur la base de ces résultats, les auteurs ouvrent de nouvelles perspectives pour le travail de jeunesse et l'action sociale en faveur de la jeunesse dans un contexte d'immigration.

Du point de vue français, Thomas Pierre rend compte des « compétences inventives des jeunes » dans le cadre de programmes internationaux comme ceux de l'OFAJ. Dans un contexte marqué par la montée du chômage et des discriminations ethno-raciales, le problème de l'insertion sociale et professionnelle reste au cœur des préoccupations des acteurs de terrain. Mais Thomas Pierre précise que la question de la reconnaissance est elle aussi en jeu : reconnaître ces jeunes comme des acteurs qui participent pleinement aux transformations de la société française. L'auteur ajoute que l'engagement des acteurs français dans les programmes internationaux relève à la fois d'une recherche de solutions nouvelles, de pratiques d'accompagnement innovantes ainsi que d'une adaptation aux mutations du secteur social et socioculturel.

Une conclusion conjointe d'Ahmed Boubeker et Markus Ottersbach achève le volume. Elle synthétise les résultats de l'évaluation franco-allemande, de la coopération au sein du groupe et propose des pistes de recherches futures.

Les rencontres du groupe de recherche, l'évaluation ainsi que les deux publications ont été entièrement financées par l'OFAJ. Les réunions des chercheurs, qui ont eu lieu en France (Metz, Lyon, Saint-Étienne) comme en Allemagne (Cologne, Berlin), n'avaient pas pour unique finalité de mener à bien cette évaluation et d'en publier les résultats. Elles avaient aussi une fonction de qualification et d'élargissement des horizons pour les chercheurs, leurs soutiens ou les jeunes chercheurs. C'est pourquoi nous souhaitons remercier ici l'OFAJ pour son engagement et tout particulièrement Elisabeth Berger, Borris Diederichs, Karin Passebosc, Anya Reichmann, Guilhem Zumbaum-Tomasi et Camille Farnoux. Nos remerciements s'adressent bien évidemment aussi aux membres du réseau « Intégration et égalité des chances », et notamment aux professionnels et responsables de projets dans les structures locales ainsi qu'aux jeunes qui nous ont apporté des informations sur les projets d'échanges.